Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR MC[illegible]NELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMEN
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 81 OTTAWA, MERCREDI 29 AVRIL 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative

☞ 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par **Geo. Coutellier** B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

On peut consulter le plan de la salle chez J. Hope, libraire rue Sparks et s'y procurer des billets.

LA VILLA TALLEYRAND

Sur les hauteurs de Montmorency, placée en bordure d'un parc dépendant du château de Belmont, à Audilly, et ombragée par un bouquet de maronniers gigantesques, une longue façade en pierres indique une maison de chétive apparence, formée de trois petits corps de bâtiments juxtaposés.— A l'une de ses extrémités et protégé par une toiture en auvent que soutiennent de hauts piliers enguirlandés d'herbes folles, un escalier de bois conduit à l'unique étage de la construction, ayant de ce côté l'allure pittoresque d'un chalet suisse élevé sur rez-de-chaussée.

Tel fut le modeste "home" que le pic des démolisseurs vient d'attaquer et où le prince de Talleyrand travailla sans doute à la rédaction de ses "Mémoires" fameux, desquels il ne restera probablement pas plus de traces qu'*Ourika*, le roman conçu là aussi, avant lui, par la duchesse de Duras, n'en a laissé.

Audilly était une des demeures favorites du "Grand Diplomate"; ce fut là que cette petite Pauline, l'idole de sa vieillesse, parvint à égraver ses longues journées de loisir.

Successivement agrandie, réunie au domaine de Belmont en 1840, cette villa de Talleyrand datait de la fin du XVIIe siècle et l'emplacement qu'elle occupait faisait partie de la seigneurie d'Audilly, dont l'origine remonte au commencement du XIIe siècle.

Passée de mains, en mains la maisonnette, en l'an VI de la République, devient propriété du citoyen La Réveillière Lépeaux, membre du Directoire Exécutif; elle échoit plus tard à Mme le duchesse de Duras qui, en 1824, en effectua la vente au prince de Bénévent.

Dans les actes notariés passés sous nos yeux, nous trouvons que M. de Talleyrand déclare avoir payé, des derniers de sa mère Mme Dorothée, née princesse de Courlande, épouse séparée de M. Alexandre-Edmond de Talleyrand-Périgord, duc de Dino, lieutenant-général des armées du Roi, la somme de soixante mille francs, pour prix de deux maisons sises à Audilly. — Une quittance paraphée de dame Françoise Aubaine, nom prédestiné, signale de plus un versement de deux cents francs, fait à titre d'épingles, par S. A. S. Mgr le prince de Talleyrand, pour la cession consentie de celle des deux maisons qui lui est personnellement destinée.

Quatre ans plus tard, en 1828, Mme la duchesse de Dino se dessaisit de son bien, en faveur de Lestapis et obtient de ce dernier la somme de vingt-cinq mille francs, pour le mobilier qu'elle lui abandonne.

Le domaine de Belmont, acheté en 1865, par M. Gay, appartient aujourd'hui à Me Alfred Deschars, son gendre, avocat à Paris et, à l'heure où paraissent ces lignes, les dernières assises de la maison de campagne de Talleyrand auront été arrachées de terre; ainsi en a décidé le châtelin dont la vue sur la vallée se trouvait bornée par la bicoque.

C'est un souvenir de plus qui s'en va!

HENRI VUAGNEUX.

Lettre de Russie

LE MARIAGE D'UN GRAND-DUC

On parle beaucoup dans le monde diplomatique et surtout dans ce qu'on est convenu d'appeler les cercles de la cour (dans les pays où il y a des cours) du mariage du grand-duc Michel Michaïlowitch; bien qu'il soit très difficile dans les incidents de ce genre de donner des détails sans commettre des indiscrétions qui blessent de hauts personnages (dans les pays où il n'y a pas de liberté de la presse) il est possible de dire quelques mots de ce mariage.

Le mariage a eu lieu il y a à peu près trois semaines à Gênes : il a été célébré par un pope venu de Russie. Le grand-duc, le prince Nicolas de Nassau, sa fille et un Américain ami du grand-duc sont partis de Cannes sous prétexte d'aller passer quelques jours en Italie et ne reviendront pas, puisque les domestiques français ont été renvoyés, et que le grand-duc a envoyé aux employés de la gare et de la poste les petits cadeaux qu'il a l'habitude de leur faire tous les ans au moment de son départ. Il y a trois ans que les jeunes époux se connaissent et c'est un mariage d'inclination, rien qu'un mariage d'inclination, quoi qu'en disent les bruits mis en circulation à Saint-Pétersbourg. La comtesse Merenberg est très belle, elle est âgée de 21 ans; le grand duc a 29 ans : il était aide de de camp de l'Empereur et un des membres de la famille impériale que le Tsar affectionnait le plus.

A l'heure qu'il est — et c'est là qu'il devient difficile de commettre des indiscrétions — le Tsar ne veut plus entendre parler de son jeune cousin. Cette union contractée sans son consentement, sans même qu'il eût été averti, l'a profondément blessé, irrité et peiné. Au premier moment, il aurait même eu l'intention de déclarer que ce mariage, contracté de cette façon, était entaché de nullité; il a renoncé à ce projet sur des instances faites par une personnalité à laquelle le Tsar ne refuse rien. Il s'est contenté de faire rayer le grand-duc des cadres de l'armée russe et de lui ordonner de ne plus rentrer en Russie. On ne sait même pas encore si le Tsar continuera à faire servir au grand duc la pension de 140,000 roubles qu'il touchait sur la cassette impériale. Le grand-duc Michel est du reste, riche et il a, pour le moins, 7 ou 8 millions de fortune personnelle.

Personne ne savait à Saint Pétersbourg que ce mariage allait se faire. Il y a dix jours, alors que le mariage était déjà célébré, que le prince de Nassau a écrit au Tsar et au père du grand-duc Michel. En même temps que cette nouvelle arrivait un dépêche du jeune grand-duc demandait s'il pouvait rentrer en Russie avec la grande-duchesse : le Tsar a répondu à cette dépêche par les décisions qu'il a tenu à rendre publiques. Ce qui d'après l'entourage immédiat, l'a surtout blessé, c'est que le prince de Nassau, le père de la jeune mariée, était venu à Saint-Petersbourg il y a deux mois, envoyé par son frère, le grand-duc de Luxembourg, qu'il avait été reçu à la cour et que Tsar l'avait particulièrement distingué, ce qui ne l'a pas empêché de consentir à un mariage dont il devait savoir les conséquences.

De plus, le Tsar voit avec douleur que le frère de celui qu'il destine à la grande duchesse Xénie contracte un mariage morganatique; il est, en effet, de notoriété publique à St Pétersbourg que le grand-duc Alexandre Michaïlowitch doit épouser la plus jeune fille du Tsar.

Voilà les renseignements que j'ai pu recueillir, je les donne sans commentaire aucun. Il est aussi difficile de critiquer le roman du grand-duc qu'il est inutile de commenter les décissions du Tsar.

JACQUES ST-CÈRE

VOL D'HOSTIE

Dans la multitude de vols qui se commettent aujourd'hui sur tous les points de la France, la cupidité n'est malheureusement pas le seul motif qui pousse les malfaiteurs. Maintes fois ces attentats ont pour objet d'horribles sacrilèges.

Voici ce que nous lisons dans la "Semaine Religieuse" de Mende, au sujet du dernier vol commis à l'église d'Altier :

Le profanateur, pour mettre son projet à exécution, a pris la clef du tabernacle dans une armoire de la sacristie. L'armoire où était la clef contenait deux calices, d'une certaine valeur; il les a laissés à leurs places. C'est là, avec l'abandon dans le cimetière des débris du ciboire, une preuve évidente qu'il n'était pas guidé par l'appât du gain

Il y avait dans le ciboire volé à peu près cent cinquante hostis; que sont-elles devenues? Le sacrilège les a emportées soigneusement, mais pas assez soigneusement cependant, pour qu'il n'en laisse tomber quelques-unes en route, près de Castanet, le long du chemin qui va d'Altier à Villefort. On en a trouvé quelques-unes, éparses, à l'aventure, sur la chaussée, de distance en distance, comme si elles étaient tombées par mégarde d'un récipient mal clos. Que sont devenues les autres? Rien de positif n'a encore été affirmé sur ce point. Mais les circonstances qui accompagnent le crime permettent les pires suppositions, et s'il faut dire notre avis, nous le confessons avec une angoisse mortelle, il est à craindre que les Saintes. Espèces n'aient servi à une de ces immondes orgies mises en usages parmi les ennemis de notre sainte foi, par la perversité judaïque, où les affiliés de Satan reproduisent une fois de plus sur l'adorable personne de notre Sauveur, tous les outrages et toutes les ignominies de la Passion.

A LA DERIVE

Un de ces accidents que la plume est incapable de décrire vient d'avoir lieu dans la ville de Terrebonne.

Vers quatre heures lundi, après-midi, le Révd Frère Lacasse accompagné d'une dizaine d'élèves, partait en chaloupe pour se rendre à Ranson, afin d'y couper des arbustes pour les planter, devant le collège.

Le voyage de Terrebonne à l'île se fit sans encombre.

On coupa quelques arbres que l'on mit dans la chaloupe et vers cinq heures le Frère Lacasse accompagné des élèves Courtemanche et Ouimet se mirent en route pour Terrebonne.

L'embarcation était-elle trop chargée, les occupants ont-ils perdu une rame, ou le vent était-il trop violent pour que ceux qui conduisaient la chaloupe pussent lutter contre lui, ce que nous ne savons pas, mais toujours est-il, qu'à peine l'embarcation avait elle quitté l'île qu'elles s'engageait dans le courant qui, au printemps, est toujours très fort.

Alors eut lieu une de ces luttes pour la vie, émouvante au-delà du possible. En un instant, la plage de Terrebonne fut couverte des parents et amis des élèves.

Qui était dans la chaloupe? Tel était le cri d'un chacun. Car chacun des spectateurs pensait voir son enfant dans cette embarcation, allant infailliblement à la mort.

La scène était des plus pénibles et M. D. Forget, de Terrebonne, qui a été témoin du fait, nous assure que jamais il n'a ressenti une émotion aussi douloureuse.

Le courant emportait toujours l'embarcation. Quelques instants encore et elle allait s'engouffrer dans l'écluse Masson, qui est d'une hauteur de plus de vingt pieds, le printemps.

Et les témoins de cette lutte terrible, ne pouvaient rien faire, pour sauver, ceux qui leur étaient si chers.

Enfin, un cri s'échappe de toutes les poitrines, la chaloupe et ses occupants viennent de disparaître dans la chute.

Impossible de dire la scène qui eut lieu en ce moment.

Ceux qui étaient les moins enervés, se lançèrent au secours des malheureux qui venaient de tomber dans la chute. On aperçut bientôt la chaloupe renversée et un enfant qui se tenait cramponné à la quille.

On courut immédiatement à son secours et on le ramena au rivage. C'était le jeune Ouimet, dont les parents demeurent à Terrebonne Il fut conduit à l'hôtel Gauvreau, où il reçut les soins que requerrait son état

Les deux autres qui occupaient la chaloupe le Frère Lacasse et le jeune Courtemanche avaient disparu dans les flots. Malgré toutes les recherches, on n'avait pas encore retrouvé les cadavres à trois heures cette après midi.

La famille du jeune Courtemanche demeure à Worcester, Mass, E. U.

SARAH BERNHARDT DANS UNE BAGARRE

SAN FRANCISCO, 29 —Sarah Bernhardt a joué une pièce remarquable, hier au soir, mais c'était derrière la scène et les acteurs qui l'accompagnent en ont été les seuls témoins. Elle venait de quitter la scène après le troisième acte quand son serviteur turc Angelo se precipita vers elle avec un œil tout noir et le front couvert de sang.

Il avait été traites de cette manière. par plasieurs individus préposés aux décors du grand Opéra, parce qu'il persistait à vouloir passer sur la scène malgré les ordres du directeur M. Bouvier. Le pauvre Turc avait été violemment éloigné quand Sarah était dans sa salle de toilette. A l'appel de son serviteur favori, elle se rendit comme une furie à l'endroit où étaient les coulissiers et leur dit enfrançais une bordée d'épithètes quil es auraient fait bondir s'ils eussent compris le français.

Seulement, ils comprirent quand elle demanda un revolver, et quand ils songèrent à la façon dont elle àvait procédé en tuant *Escarpia* sur la scène ils jugèrent qu'il était prudent pour eux de se retier. Aussi les membres de la compagnie étaient venus à son aide et s'étaient rangés à ses côtés.

A leur tour les coulissiers se groupèrent et pendant trois quarts d'heure, ça été un échange de mots français et anglais se croisant dans la plus grande confusion du Monde. Le moment de la reprise du spectacle et Sarah Bernhardt exigea avant de reparaître sur la scène que les coulissiers fussent relégués dans le coin le plus reculé du théâtre et attachés. Ces derniers menaçaient d'en venir aux extrémités.

Finalement après quelques engagements de peu d'importance derrière la scène, pendant lesquels il a été distribué quelques horions de part et d'autre la comédienne s'est calmée suffisamment pour pouvoir continuer la représentation Elle insista toutefois pour que ceux qui avaient malmené son Turc fussent éloignés et ils ont été emmenés par la police.

HISTOIRE VRAIE, MAIS INSENSÉE

Une aventure digne des plus insensées élucubrations de Ponson du Terrail, défraie en ce moment les conversations des amateurs de romanesque, à Pise.

Une dame récemment sortie de l'hospice des aliénées, a raconté que dans sa jeunesse, elle avait voulu épouser un étudiant en médecine qui était très épris d'elle. Mais ce penchant mutuel n'eut pas de suite. Elle épousa un modeste bourgeois de Pontasserchio, et elle avait presque oubliée ce roman de jeunesse, lorsqu'un jour elle tomba malade. On conduisit à son chevet un médecin qui se trouva être justement celui à qui elle voulait jadis donner sa main. L'ancienne flamme se raviva, et, d'accord avec le médecin, la malade absorba une forte dose de narcotique qui la fit passer pour morte.

Le médecin signa son acte de décès; puis avec l'aide du croque mort soudoyé, il ouvrit son cercueil et l'enleva. Au bout de quelques années elle devint folle et son revisseur la fit recevoir dans l'hospice. En guérissant, elle a parfaitement reconquis la mémoire du passé. Le médecin a disparu, mais ce qui complique singulièrement la situation, c'est que le bourgeois de Pontasserchio a épousé sa belle sœur et s'est ainsi rendu coupable de bigamie involontaire.

LE MAL DE MER

Saviez vous que les animaux, comme les hommes, souffraient du mal de mer?

Il paraît que les bêtes féroces subissent elles mêmes l'influence de cette maladie. La faiblesse qui les accable pendant la traversée les rend plus calmes.

Les singes souffrent particulièrement, les oiseaux de même; ils ne chantent jamais sur mer. Les poulets et les oies maigrissent à vue d'œil, les coqs ne chantent pas, les pigeons meurent généralement pendant la traversée.

Les chats et les chiens sont très excités et perdent tout appétit. Les bœufs et les chevaux difficiles s'accoutument facilement à leur gardien.

Seuls les porcs, les serpents et les canards sont exempts de tout mal de mer.

Ainsi l'a décrété la nature.

CRIMES et ACCIDENTS

RUMEURS D'UN DRAME

BRUXELLES, 29 AVRIL. — Le "Peuple" annonce en dernière heure qu'un drame sanglant a eu lieu la nuit dernière à Wolverthem, près de Bruxelles, entre gendarmes et braconniers.

Troir gendarmes auraient été tués.

RAVAGES DE SAUTERELLES

ALGER, 28 avril. — Des vols de sauterelles, de l'espèce dite Pélerins, sont signalés sur plusieurs points au sud des trois départements. Les récoltes des régions où les vols se sont abattus ont été ravagées.

Les éclosions de criquets marocains se produisent dans les départements d'Alger et de Constantine et dans l'annexe de Barika, territoire militaire du département de Constantine.

1,800 indigènes prennent part à la lutte; ils détruirent quotidiennement 1,600 doubles décalitres de criquets et ramassent 400 doubles décalitres d'œufs.

UN TRAGIQUE EVENEMENT

VERSAILLES, 29 avril.—Un tragique évènement vient de mettre en émoi le quartier Saint-Louis.

Après la revue du général inspecteur, le capitaine du génie Jourdain rentrait chez lui, dans l'appartement qu'il occupait rue des Tournelles. Il envoya son brosseur payer quelques petites notes écrivit plusieurs lettres qu'il laissa sur sa table, et prenant son revolver, il s'en tira un coup dans la tête.

La mort a été instantanée. On croit que cet acte de désespoir est dû à quelques observations reçus de ses chefs et qu'il aurait jugées injustes. Le propriétaire de son logement a immédiatement prévenu la famille du capitaine Jourdain, qui habite Paris. Le capitaine n'avait qu'une trentaine d'années; il était revenu depuis peu du Tonkin.

UN DRAME DE FAMILLE

LE PUY, 29 avril.— Un drame de famille s'est passé, hier soir, dans la commune d'Espaly, banlieue du Puy. Au Pont-Vieux habite le nommé Eyraud, journalier, marié depuis deux ans une veuve Chedance. Cette femme avait, de son premier mariage, deux fils âgés de 16 et 18 ans qui, ne pouvant s'accorder avec leur beau; père, quittèrent la maison.

Mercredi, l'aîné, Alexandre Chedance, revint au pays et rencontra à diverses reprises avec son beau-père La paix semblait être faite. Or, hier soir, après un repas pris en commun Eyraud était allé se coucher, lorsque Chedance, s'approchant du lit, déchargea coup sur coup sur son beau père les six coups d'un revolver. Eyraud put se protéger en se couvrant avec les draps et les couvertures. Une seule balle l'atteignit à la main.

Le meurtrier prit la fuite; mais, après avoir erré toute la nuit, il est allé, dans la matinée, se constituer prisonnier au Puy. Il a déjà eu des démêlés avec la justice. La blessure d'Eyraud n'a pas de gravité.

UNE TENTATIVE DE CHANTAGE

PARIS 29 AVRIL — Le Parquet vient d'être saisi d'un plainte en tentative de chantage déposée pas Mme Eugénie M..., limonadière, contre la dame Marie F..., sage-femme.

Mme M... s'est mariée, il y a six mois environ. Mais, avant son mariage, elle avait eu, d'un jeune homme qui lui avait promis de s'unir à elle, un enfant qu'elle mit au monde chez la femme F...

La sage-femme, après avoir fait, à la mairie, la déclaration du bébé comme étant né de père et mère inconnus, se chargea de le mettre en nourrice. Deux mois plus tard, Eugénie épousait M. M..., auquel, bien entendu, elle ne fit pas part de ... son accident.

La sage-femme ayant été grassement rétribuée, plus encore pour la discrétion qu'on était en droit d'attendre d'elle que pour les soins donnés à la jeune mère, et les mois de nourrice ayant été réglés à l'avance dans d'aussi généreuses proportions, Mme M... croyait son secret à jamais enseveli, quand, il y a un mois, la sage-femme la fit appeler chez elle. Sous menace de tout dévoiler au mari, elle la força à lui souscrire 2 000 francs de billets à ordre, portant une date antérieure au mariage. Une fois en possession de ces valeurs, la femme F..., au mépris des échéances prises, voulut en exiger le paiement immédiat.

Un agent d'affaires auquel on confia le soin de forcer sa victime à s'exécuter se presenta, à plusieurs reprises, chez M. M.... sans réussir à le rencontrer Alors, il écrivit. Les lettres furent arrêtées au passage par Mme M... qui, la semaine dernière, était prévenue par la sage-femme que, si sous huit jours, elle ne lui avait pas apporté les 2,000 francs, elle se chargerait, en personne, d'en demander le paiement à M M.

C'est à la suite de cette dernière menace que la pauvre jeune femme s'est décidée à se mettre sous la protection de la justice.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries —POUR Pans et PLAFONDS.
Dessins récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.
J. B. DUFORD,
70 RUE RIDEAU

10 CENTS —LE— ROULEAU
Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.
J. F BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

: ARRIVEE :
Grand Opera d'Ottawa pour toute une semaine (avec matinee le samedi) commençant le
LUNDI 4 MAI
La fameuse et celebre troupe —DE— ZERA

SEMON
L'acteur si aime du public
100 beaux et ravissants presents distribues tous les soirs - 100 -
PRIX POPULAIRES
25C, 35C
Sieges reserves - - - - - 50cts.
Ouverture des portes a 7 hrs. p. m.
Lever du rideau à 8 hrs.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON!
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite
Bien Criblé Et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

LIGNE D'OMNIBUS
Cimetiere Notre-Dame, Chemin de Montreal,
Les Omnibus partiront du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, à 1,30, 2,00 et 3,20 p. m. revenant le soir à 4,30, 5,00 et 5,30.
LANDRY & THOMPSON

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA,
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

VENEZ :-: EXAMINER
Nos Articles et les prix pour notre VENTE Annuelle a BON Marche. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joncs, Epinglettes et Boucles d'Oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Detail.
98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan
☞ Réparations de Montres et Bijoux une spécialité.

☞ 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par **Geo. Coutellier** B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE